

«vois bien qu'il est inutile de vous parler. Eh bien, que le diable vous emporte !

Il donna des ordres, et le vaisseau s'éloigna à l'instant, laissant Barny indigné et ses compagnons tout surpris.

— Et pourquoi n'avez-vous pas voulu lui dire où nous allons ? s'écrièrent-ils.

— Ne voyez-vous pas, reprit Barny, dont le but était maintenant de leur faire prendre le change, ne voyez-vous pas qu'ils peuvent se rendre au même endroit que nous, qu'ils peuvent avoir, comme nous, une cargaison de *scalpeens*, et qu'ils ont intérêt à arriver avant nous ?

— C'est vrai, Barny, reprirent ses compagnons. Diable ! vous avez raison.

Et leur curiosité était satisfaite, cette journée se passa comme la précédente à suivre le vaisseau.

Mais, au bout de quatre jours nouveaux, les provisions du bateau commencèrent à manquer, et ils furent forcés, pour se nourrir, d'avoir recours aux *scalpeens*. Barny s'inquiéta sérieusement de la longueur du voyage, et, sous le coup de ses propres alarmes comme de celles de ses compagnons, il profita du vent qui était favorable pour se rapprocher encore du vaisseau et demander un entretien avec le capitaine.

Celui-ci, apprenant, que le bateau pêcheur était sous le vent, monta sur le pont, et, dès qu'il parut, Barny lui cria :

— Eh bien, donc, cher capitaine, espérez-vous y être bientôt ?

— Où ? dit le capitaine.

— Oh ! vous le savez si bien, dit Barny.

— Je crois que je fais bien de le savoir, dit le capitaine.

— C'est vrai, Votre Honneur à raison, dit Barny du ton le plus insinuant ; mais, mon capitaine, quand serez-vous à la fin de votre voyage ?

— (Mais, environ dans trois mois, dit le capitaine.

— Oh ! sainte mère ! s'écria Barny, trois mois ! — Mais vous plaisantez, cher capitaine, et vous voulez me faire peur.

— Et pourquoi chercherais-je à vous

effrayer ? dit le capitaine.

— C'est que, voyez-vous, Votre Honneur, j'ai appris, que vous alliez là, et comme je voulais y aller aussi, j'ai cru que je ne pouvais mieux faire que de suivre un monsieur comme vous, ce qui m'éviterait la peine de chercher ma route.

— Et où croyez-vous que j'aille ? dit le capitaine.

— Eh ! reprit Barny, n'est-ce pas à Fingal (1) ?

— Non, dit le capitaine, c'est au *Bengale*.

— Mon Dieu ! dit Barny, qu'est-ce que je vais devenir ?

III

RETOUR DE BARNY.

Le capitaine fit donc venir Barny à bord pour s'entretenir avec lui d'une des aventures les plus extraordinaires, dont il eût jamais été témoin.

Il fallait que le capitaine fût bien peu au fait du caractère irlandais pour éprouver tant de surprise.

Barny se présenta devant le capitaine. Questions, réponses furent échangées entre celui-ci et Barny, qui, au milieu de cette espèce d'interrogatoire, frappait du pied, se livrait aux gestes les plus excentriques, et exhalait son désespoir en anathèmes qu'il déversait sur la tête du « grand matelot ».

— Oh ! ma malédiction sur toi, vieux brigand, s'écriait-il, qui m'as mis dans la nasse ! Je croyais que tu parlais de *Fingal*, et maintenant j'apprends que c'est *Bengale* que tu disais. Oh ! que le diable soit de la navigation. Et pourquoi t'ai-je jamais fréquenté ! Et maudit soit O'Sullivan ; pourquoi l'ai-je jamais rencontré ! Pourquoi me suis-je jamais trouvé sur ton chemin, vilain drôle, pour que tu aies mis de pareilles idées dans mon cerveau ! Et c'est donc à *Bengale* et non pas à *Fingal* que vous allez, capitaine ?

— Oui, vraiment, *Paddy*.

— Et puis-je vous demander, capitaine, *Bengale* est bien plus loin que

(1) Port d'Irlande.